

## **COURS 2 : Les règles de la tragédie classique :**

- ❖ la vraisemblance
- ❖ les 3 unités : l'unité de lieu, l'unité de temps et l'unité d'action
- ❖ la bienséance (interne et externe)
- ❖ la catharsis

La tragédie est un genre littéraire strictement défini et déjà décrit par Aristote dans son livre *Poétique*. Selon le dictionnaire de l'étymologie, le mot « tragédie » vient du grec « tragos » qui signifie «bouc ou le bouc » : en effet, la tragédie est le chant religieux dont on accompagnait, en Grèce antique, le sacrifice d'un bouc lors de fêtes en hommage au dieu Dionysos.

Selon Aristote, la tragédie est « l'imitation d'une action de caractère élevé et complète... Cette imitation est faite par des personnages en action, à travers le discours, et non au moyen d'un récit... Elle doit inspirer la terreur et la pitié du spectateur.

Les tragédies les plus représentatives du XVII<sup>ème</sup> siècle ont été inspirées des tragédies gréco-romaines de l'Antiquité, dont elles reprennent les thèmes et les personnages.

La tragédie est une pièce en vers, en alexandrin et en cinq actes qui respectent un ensemble de règles. D'ailleurs, à l'âge classique, on disait : **un poème tragique pour désigner la tragédie classique.**

### **Les règles de la tragédie**

Dans ce cours, il s'agit de définir les règles qui semblent régir la création dramatique au XVII<sup>ème</sup> siècle, et servir de fondement à l'esthétique racinienne. A ce propos, les étudiants sont amenés à déceler, à identifier, avec minutie, toutes les règles évoquées ici, dans *Phèdre* de Racine, une pièce qu'ils ont lue.

Dans son *Art poétique*, Boileau, qui s'est inspiré de *Poétique* d'Aristote, édicte les règles classiques qui seront suivies jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

#### **1) La règle de la vraisemblance**

Aristote : « *Le rôle du poète (dramaturge) est de dire non pas ce qui a réellement eu lieu mais ce à quoi on peut s'attendre, ce qui pourrait se produire conformément à la vraisemblance ou à la nécessité.* »

Jean Racine : « *Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie.* »

Ce qui ne peut raisonnablement avoir lieu ne saurait effectivement ni toucher ni convaincre ; cela surtout ne saurait proposer de leçon profitable.

**Ne pas confondre entre VRAI et VRAISEMBLABLE :**

Boileau disait que « *le vrai peut quelques fois n'être pas vraisemblable.* » ; doit suivre la nature.

Il faut donc renoncer au vrai s'il n'est aussi pas vraisemblable. Le vrai est l'événement qui s'est réellement produit qui est le contraire du faux, exemple, l'assassinat du roi Henri IV par Ravallac.

Le vraisemblable est la chose qui pourrait se produire et qui est fausse..., exemple, le même assassinat mais par une femme.

Scudéry, un auteur du XVII<sup>ème</sup> siècle disait de la pièce *Le Cid* de Corneille qu' « *il est vrai que Chimène épouse le cid, mais il n'est point vraisemblable qu'une fille d'honneur épouse le meurtrier de son père.* »

Les dramaturges du siècle classique affirment être dirigés par la *Poétique* d'Aristote, mais ils sont plus soucieux encore de respecter la règle de la vraisemblance et toute invraisemblance, toute fantaisie ou merveilleux doit disparaître. Cette principale règle permet aussi d'atteindre une vérité plus exemplaire qui peut manquer à un événement réel mais exceptionnel.

La vraisemblance se définit alors dans le rapport à un public donné. Le dramaturge doit donc imiter les actions humaines et donner l'impression que ce que le public voit sur scène est à l'image de la vie de la société réelle pour arriver à le convaincre et, par conséquent, à le toucher.

## 2) La règle des trois unités

Boileau, là encore, use d'une formule concise pour définir cette règle qui renvoie, d'abord, à une unité de lieu (pas de changement de décor) ; ensuite, à une unité de temps (on ne dépasse pas 24 heures) et enfin, à une unité d'action (un seul événement principal et des péripéties :

« *Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli*

*Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.* »

**2-1- L'unité de lieu**, constamment respectée, correspond à l'unicité de la scène et de son décor.

Quelle est l'unité de lieu dans *Phèdre* de Racine ? Quel est ce lieu unique où se déroule l'histoire de Phèdre ? Que représente ce lieu pour les personnages ? Quelle est donc sa symbolique ?

**2-2- L'unité de temps** renvoie à la durée de l'action principale qui ne doit pas excéder les 24 heures. L'histoire de la pièce tragique commence, en général, au lever du jour et s'achève à la nuit tombée.

Aristote : « *la tragédie doit renfermer la durée de son action dans un tour du soleil, ou tâcher de ne pas le dépasser.* »

Cette règle se justifie souvent en référence à la règle de la vraisemblance pour que le spectateur adhère à ce qui est représenté. Il ne faut pas qu'il y ait une trop grande distorsion entre la durée de la représentation et celle de l'intrigue (de l'action). Il n'est pas vraisemblable qu'en moins de 24 heures s'accumulent batailles, rencontres amoureuses, procès, quiproquos, duels et reconnaissances.

Par conséquent, l'unité de temps n'est pas séparable de l'unité d'action.

**2-3- L'unité d'action** exige que sur scène ne se déroule qu'une seule action principale. Ce qui se passe à l'extérieur étant rapporté dans les récits. L'action doit également englober quelques péripéties (des actions secondaires liées à l'action principale). Une pièce respecte l'unité d'action quand toutes les actions secondaires sont nécessaires à la compréhension de la pièce et influent sur l'action principale, quand elles prennent naissance dès le début de la pièce et se poursuivent jusqu'au dénouement final.

Aristote : « la tragédie est l'imitation d'une action menée jusqu'à sa fin et formant un tout, ayant une certaine étendue. »

Quelle est l'action principale dans *Phèdre* ? En quoi consiste l'unité d'action et quelles sont les actions secondaires qui participent à l'évolution de l'action principale dans *Phèdre* ?

Quelle est donc cette action qui a retenu toutes les attentions y compris celle du spectateur ?

### 3) La règle de la bienséance

On distingue la **bienséance interne** qui concerne le caractère des personnages d'une pièce de théâtre donnée ; de la **bienséance externe** qui veille à ne pas choquer le sens moral et la sensibilité du public-spectateur.

Boileau : « ce qu'on ne doit point voir qu'un récit nous l'expose. »

Pour mieux comprendre la distinction entre les deux types de bienséances, ce tableau vous est proposé :

La bienséance interne qui renvoie au personnage	La bienséance externe qui évite de choquer le public
<p>Elle assure la cohérence des personnages et de l'action : « chaque personnage doit être jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord. »</p> <p>Les personnages possèdent les qualités de l'honnête homme : la vertu, les bonnes mœurs et une morale exemplaire.</p> <p><b>Exemples de mœurs convenables :</b></p> <p>Une femme ne doit pas être vulgaire et masculine ou virile. Ne pas fumer, ni boire de l'alcool sur scène.</p> <p>Un homme ne doit pas montrer de la faiblesse, il doit rester viril et masculin. Il ne pleure pas.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Dans <i>Phèdre</i>, le personnage de Oenone, la nourrice et servante de Phèdre, est vertueuse car elle est dévouée à sa reine et lui veut du bien.</li><li>• Le langage des personnages est noble, ni vulgarité, ni familiarité et l'emploi de figures de style est très présent pour éviter de choquer avec des mots. Les personnages utilisent beaucoup les métaphores, les comparaisons, les euphémismes et les litotes.</li></ul> <p>Ex. On disait « nœud » pour exprimer la relation amoureuse et sexuelle...</p>	<p>On interdit sur scène tout ce qui pourrait choquer le public.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Ex. On ne montre pas de scènes de violences comme les duels, les meurtres, les viols ou la torture...Aucune vulgarité n'est tolérée.</li><li>• L'image de la mort et de la souffrance risquerait de fasciner, de séduire ce qui porterait préjudice aux discours moral sous-jacent.</li><li>• Jean Racine réalise hors scène les actes les plus violents comme l'assassinat d'Hippolyte au « corps défiguré » est raconté car le recours au récit est ici nécessaire pour le respect de la bienséance externe.</li></ul>

#### 4) La catharsis

Le mot « catharsis » est un mot grec qui signifie « purifier », se débarrasser des passions et des vices. Parmi les principales fonctions de la tragédie, nous soulignons la fonction cathartique qui consiste à susciter la terreur et la pitié chez le spectateur. En effet, l'une et l'envers de l'autre : on craint pour soi et on a pitié pour les autres. Par la crainte, la terreur et la pitié, on purifie le spectateur et on lui évite toute forme de démesures.

En 1674, dans la préface d'*Iphigénie*, Jean Racine écrit au sujet des effets de la tragédie :  
« *Le gout de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes ; mes spectateurs ont été émus des mêmes choses qui ont mis autrefois en larmes le plus savant peuple de la Grèce, et qui ont fait dire qu'entre les poètes Euripide était extrêmement tragique, c'est-à-dire qu'il savait merveilleusement exciter la compassion et la terreur, qui sont les véritables effets de la tragédie.* »

La tragédie, en montrant les conséquences d'action mauvaises comme la mort, ferait éprouver au spectateur de la crainte et de la pitié qui guériraient le spectateur en le « purgeant » de toutes les passions mauvaises. Ainsi, le principal but de la tragédie est d'honorer la vertu et de corriger le vice et la démesure.

Par ailleurs, le spectacle tragique, grâce à la vraisemblance et à la bienséance qui supprime toute angoisse excessive, laisse place à la réflexion et aide l'homme à devenir meilleur.

Par conséquent, la tragédie classique, qui s'est fortement inspirée de la tragédie antique, est devenue un moyen de perfection morale car elle accomplit la purgation des passions indicibles comme l'inceste et la trahison dans *Phèdre*.

#### SYNTHESE DU COURS

La tragédie classique est d'origine grecque : Ce spectacle était donné à l'occasion de fêtes religieuses en l'honneur de Dionysos. Ce spectacle avait une fonction morale et didactique. Les citoyens venaient voir représentées sur scène leurs préoccupations politiques ou métaphysiques.

Comme dans l'Antiquité, la tragédie classique doit provoquer chez le spectateur « terreur et pitié » et l'aider à « purger ses passions » devant l'exemple qui lui est donné à voir : Le spectacle montre des héros de hautes naissances (des personnages mythologiques ou historiques, des nobles, des rois, des reines,...) aux prises avec leurs destins, luttant contre leurs propres passions, placés devant un dilemme. Tout l'enjeu pour le dramaturge est donc de créer une pièce vraisemblable dont les actions soient cohérentes et crédibles, suivant des conventions obligatoires comme la règle des trois unités, le respect des bienséances et l'utilisation d'un langage soutenu, raffiné et versifié.

Par conséquent, l'action unique doit se dérouler en 24H, en un seul lieu et en 5 actes. Le récit est très présent et permet de rendre compte de tout ce qui sort de ces conventions imposées. Le monologue est l'occasion pour le public de partager les pensées intimes du héros tragique.

Enfin, le dénouement de la tragédie est toujours malheureux, c'est-à-dire, funeste.